

Francesca MARIANI ARCOBELLO et Andrea PILOTTI

**ENTRE HISTOIRE ET SCIENCES SOCIALES :
LA BIOGRAPHIE DANS L'ETUDE DES ELITES
CANTONALES ET NATIONALES**

Par cette contribution, les deux auteurs proposent de s'interroger sur l'intérêt que la biographie et respectivement la prosopographie peuvent avoir dans l'étude du domaine politique, en examinant notamment l'utilité de telles approches pour la compréhension de dynamiques et phénomènes plus amples qui débordent la dimension du personnage ou des personnages étudiés. En même temps, ils envisagent de rapprocher l'utilisation de ces deux genres – biographique et prosopographique – par deux différentes disciplines, l'histoire et les sciences sociales, en attirant l'attention sur les différences tout comme sur les similitudes d'approche et de démarche.

A ce propos, les deux auteurs apporteront des éléments de réflexion en présentant les cas concrets de recherches dans lesquels ils sont actuellement impliqués.

1. Introduction

L'idée d'une contribution commune d'une historienne et d'un politologue dans le cadre du colloque « La "vie et l'œuvre"? La question biographique » naît en premier lieu du fait d'être tous les deux impliqués dans des projets de recherche sur les élites. Toutefois, il s'agit d'études fort différentes tant par leur sujet de recherche – Andrea Pilotti se concentre sur l'ensemble des élites suisses et sur les liens existants entre les dirigeants des divers secteurs de la société tandis que Francesca Mariani Arcobello s'intéresse plutôt à l'élite politique, en particulier du canton du Tessin – que par l'approche choisie liée aux disciplines desquelles chacun de nous est issu, l'histoire et les sciences sociales. La méthode d'investigation utilisée est toutefois la même, à savoir la biographie ou sa déclinaison collective, la prosopographie.

A travers la présentation de nos recherches, nous proposerons des exemples concrets qui puissent stimuler la réflexion sur l'utilité de la biographie et de la prosopographie pour l'étude des élites ainsi que sur la diversité d'approche à ces méthodes d'investigation de l'histoire et des sciences sociales.

A ce propos, nous estimons que la biographie et la prosopographie offrent de précieux éléments pour l'analyse des mécanismes qui règlent le fonctionnement des classes dirigeantes et que, malgré les différences méthodologiques, il y ait une

complémentarité entre l'approche historique et l'approche politologique dans l'étude des élites.

2. Francesco Borella (1883-1963) et l'étude de l'élite politique tessinoise

Dans les dernières années, nous avons assisté à un retour d'intérêt autour de la biographie, genre historique dont la légitimité scientifique a été souvent mise en discussion¹. C'est précisément dans cette nouvelle vague que s'inscrit aussi le travail de licence de Francesca Mariani Arcobello portant sur Francesco Borella². Ce dernier, dirigeant du parti socialiste tessinois, a été un représentant d'importance locale avec une certaine visibilité nationale liée surtout à son rôle de Conseiller national et à son engagement antifasciste. Conscients de l'envergure essentiellement tessinoise de la figure de Borella, nous nous sommes interrogés sur l'intérêt plus général que la biographie d'un politicien d'importance locale pourrait avoir.

Un premier élément stimulant peut être relevé dans la possibilité d'élaborer des hypothèses de recherche plus amples aidant à la compréhension des caractéristiques et mécanismes du système politique dans lequel le personnage étudié s'inscrit. En analysant le parcours politique de celui-ci, on en décèle les aspects principaux et en insérant ces éléments dans le contexte historique de l'époque, on peut aboutir à la formulation d'hypothèses de recherche plus générales qui peuvent être appliquées à l'ensemble de la classe politique. Ce mécanisme peut se vérifier soit par analogie soit par contraste avec le parcours du sujet étudié.

De façon plus concrète, dans le cas de Francesco Borella, aussi à travers une analyse superficielle de sa biographie politique, nous pouvons par exemple relever la tendance à cumuler de nombreuses charges institutionnelles pour des périodes même très longues. Borella a en effet été membre de l'exécutif communal de Chiasso pour trente-sept ans, député au Grand Conseil tessinois pour quarante-trois, Conseiller national pour treize et représentant actif en même temps aux trois niveaux institutionnels suisses pour treize années. En observant ces données, nous avons été frappés par la longueur de l'engagement institutionnel de Borella et nous avons d'abord supposé être en présence d'un parcours politique tout à fait extraordinaire. Il faut admettre que le risque, en conduisant une recherche biographique, de juger extraordinaire le sujet que l'on étudie tout comme celui de ne pas conserver une distance émotionnelle scientifiquement convenable, sont toujours à l'ordre du jour. Par contre, en rapprochant le parcours de Borella à ceux d'autres représentants de la gauche tessinoise il a paru évident que ce processus d'accumulation n'avait rien de singulier et qu'il était en réalité très commun. Guglielmo Canevascini et Edoardo Zeli – pour ne citer que deux des principaux

¹ Ce changement dans l'approche historiographique de la biographie est particulièrement mis en évidence par P. Levillian, « Les protagonistes : de la biographie », pp. 121-156.

² F. Mariani Arcobello, *Socialista di frontiera. L'avvocato Francesco Borella (1883-1963)*.

dirigeants de la gauche cantonale contemporains à Borella – ont démontré cette même propension à cumuler plusieurs charges politiques. De plus, cette tendance ne paraît en aucun cas exclusive de la gauche tessinoise; au contraire, elle peut être repérée aussi au niveau de la gauche nationale, comme le montre par exemple le parcours d'hommes tels que Walther Bringolf ou, dans le cas vaudois, Paul Golay, Maurice Jeanneret et Pierre Graber, pour ne citer que quelques noms. Une habitude assez généralisée dans la gauche cantonale et nationale à concentrer les charges politiques, et par là le pouvoir, dans les mains d'un nombre restreint de dirigeants a donc pu être relevée à travers l'étude de la biographie politique de Borella. A partir de cette constatation, on pourrait formuler plusieurs explications possibles.

Si dans le cas spécifique de Borella, sa formation académique – plutôt rare parmi les rangs du parti socialiste tessinois – semble avoir favorisé cette addition de charges, cette même explication ne paraît pas autant satisfaisante dans l'analyse des parcours d'autres dirigeants cantonaux et nationaux. Nous pourrions alors formuler d'autres hypothèses s'écartant de la trajectoire de Borella. A savoir, si cette tendance ne dépend effectivement pas du type de formation des dirigeants dans les mains desquels se concentrent les charges politiques et le pouvoir, est-elle plutôt liée à une structure particulière et verticale du parti ? Ou encore, en portant l'analyse à un niveau plus élevé: cette tendance à la boulimie politique est-elle transversale sur l'échiquier politique ? En d'autres termes, cette propension peut-elle être constatée uniquement dans la gauche cantonale et nationale (et dans ce cas, pourquoi ?) ou s'agit-il d'un phénomène général dans le panorama politique cantonal et national ? Et alors, quels sont les mécanismes qui le règle ? Autant d'interrogations qui restent pour l'instant ouvertes et qui démontrent l'exigence d'une analyse systématique et de plus grande envergure, faisant par exemple recours à la prosopographie.

L'étude de la biographie politique de Francesco Borella a donc permis de formuler une série de nouvelles hypothèses de recherche qui s'éloignent du personnage et qui ont été à leur tour à l'origine d'un nouveau projet d'étude, qui devrait bientôt se transformer en un travail de doctorat. Tout en soulignant que ce projet se trouve encore dans une phase embryonnaire, nous pouvons déjà anticiper qu'il s'agira de se pencher sur le parcours des principaux représentants du système politique tessinois entre XIX^e et XX^e siècle probablement en faisant recours à une approche biographique collective, qui devra permettre de prendre en compte le cadre familial dans lequel ces personnages s'inscrivent. En effet, à côté des nouvelles hypothèses de recherche dont nous venons de parler, l'étude sur Francesco Borella a aussi permis de constater l'importance des clans familiaux dans le système et la culture politiques du canton du Tessin, aspect déjà relevé par d'autres historiens³. Cette analyse prosopographique devrait permettre de relever

³ Cf. parmi d'autres R. Ceschi, C. Agliati, « Il censo, il credito, i notabili », pp. 215-236, L. Lorenzetti, « Les élites « tessinoises » : du XVII^e au XIX^e siècles : alliances et réseaux familiaux », pp. 207-226 et L. Lorenzetti, « Comportamenti patrimoniali, strategie familiari e riproduzione sociale in area ticinese (secoli XVIII-XIX) », pp. 257-279.

des éléments qui se répètent et à travers lesquels il sera possible de proposer des clés de lecture nouvelles du système et de la culture politiques tessinoise ou tout au moins de fournir une connaissance plus organique de sa classe dirigeante. Ces mêmes clés de lecture seront ensuite vérifiées en faisant abstraction des cas personnels et familiaux étudiés à travers l'examen du contexte historique. Dans une dernière phase, nous prévoyons de revenir sur des cas spécifiques qui soient cette fois particulièrement significatifs par rapport aux interprétations formulées du système et de la culture politiques.

Cet intérêt porté à l'analyse biographique, qu'elle soit concentrée sur l'examen d'un seul politicien – comme dans le cas du travail de licence sur Francesco Borella – ou utilisée de manière systématique par le recours à une approche prosopographique ou explicative par la présentation de cas exemplaires, comme dans le cas du projet de doctorat, nous rend attentifs à l'utilité d'une réflexion portant, d'une part, sur le rapport dialectique entre biographie et prosopographie et, d'autre part, sur l'analyse du contexte historique. Il paraît en fait – et celle-ci est une première hypothèse conclusive – que précisément ce lien entre analyse biographique et contextualisation historique soit typique de l'approche historique à biographie et prosopographie.

De plus – et celle-ci est une deuxième hypothèse que nous proposons – la biographie et la prosopographie se transforment, par exemple dans le cadre des recherches que nous venons de présenter, en des méthodes d'investigation, plus ou moins innovatrices, qui peuvent fournir une nouvelle lecture du système politique à travers une étude plus organique de l'élite politique et de la culture qui l'a caractérisée.

3. Une biographie collective des élites suisses du XX^e siècle

Alors que dans les autres pays européens nous constatons un intérêt croissant porté aux élites, en Suisse le thème reste encore peu abordé. Les importants travaux précurseurs de Gruner sur les élites politiques⁴ ainsi que l'analyse sur les dirigeants des principales associations patronales et syndicales de Kriesi⁵ datent désormais de quelques décennies. Il existe certes des travaux plus récents qui sont néanmoins consacrés aux élites d'un seul champ social (notamment politique et économique). Ces travaux, tout en apportant nombreuses informations sur certaines catégories d'élites, n'abordent que marginalement la question des interrelations entre les élites des différentes sphères de la société. Il existe également un nombre considérable d'études monographiques, souvent biographiques, portant sur une ou plusieurs personnalités marquantes de la Suisse⁶. Ces études biographiques nous apportent beaucoup d'informations sur la trajectoire individuelle d'un acteur central dans un

⁴ E. Gruner, *L'Assemblée fédérale suisse* ; E. Gruner, *Politische Führungsgruppen im Bundesstaat*.

⁵ H. Kriesi, *Entscheidungsstrukturen und Entscheidungsprozesse in der Schweizer Politik*.

⁶ M. Hohl, *Die wirtschaftspolitischen Vorstellungen von Max Weber (1897-1974) und sein Einfluss auf die Tätigkeit des Schweizerischen Gewerkschaftsbundes*.

certain contexte historique. Cependant, elles ne fournissent que rarement des indications sur la biographie collective des élites. La faiblesse de la littérature en Suisse est assez étonnante. D'autant plus que nombreux travaux historiques, sociologiques et politologiques ont mis en évidence le rôle central joué par les élites helvétiques, que ce soit dans le processus d'intégration nationale ou par rapport à la forte concentration du pouvoir entre les mains d'un nombre restreint d'acteurs, cumulant des positions décisionnelles dans différentes sphères de la société. Longtemps célébrées comme une clef du succès du pays, en termes d'intégration politique ou de performances économiques, les élites suisses ont fait l'objet de fortes critiques: ainsi parle-t-on de plus en plus fréquemment de « société fermée » ou du « Filz helvétique ».

La littérature sociologique internationale sur les élites a mis en avant, pendant la période qui suit la Deuxième Guerre mondiale, l'émergence de véritables élites spécialisées, phénomène lié à une diversification et à une professionnalisation croissante de la société. En Suisse, ce processus de différenciation apparaît comme largement incomplet, en raison de la persistance d'une forte imbrication des élites des différentes sphères. Le projet de recherche *Les élites suisses au XX^e siècle : un processus de différenciation inachevé ?*⁷ vise à combler la lacune existant dans la littérature à travers l'analyse des élites suisses de cinq sphères (économie, politique, administration et justice, milieu académique et scientifique, presse écrite) pour cinq dates couvrant le XX^e siècle (1910, 1937, 1957, 1980, 2000). Le projet permettra de mieux comprendre les interrelations entre les élites des différentes sphères de la société et leur évolution, de dresser un portrait collectif des élites pour ces cinq dates et, enfin, d'analyser les changements de leur profil au cours du XX^e siècle.

La définition retenue pour le concept d'élite est minimale⁸. Elle renvoie notamment aux acteurs qui occupent une position de premier plan dans une certaine sphère. Au sein de la littérature, nous distinguons deux perspectives à partir desquelles il est possible d'analyser les élites. La première problématique renvoie à la question de la sélection et du recrutement des élites et implique la réalisation d'un profil sociologique de celles-ci (origine sociale, formation, appartenance politique, etc.). La question sous-jacente à la deuxième problématique renvoie quant à elle aux relations entre les élites des différentes sphères de la société et à la concentration du pouvoir. L'attention est davantage tournée vers les positions de pouvoir occupées par les acteurs. Dans le cadre du projet, on envisage de combiner ces deux problématiques qui ne doivent pas se concevoir comme étant exclusives l'une de l'autre.

⁷ Projet de recherche n° 100012-113550/1 financé par le Fond national de la recherche scientifique (FNRS) qui a démarré le 1^{er} mars 2007 sous la direction de Thomas David et André Mach.

⁸ Pour une présentation synthétique des différentes thèses énoncées sur les élites, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de J. Coenen-Huther, *Sociologie des élites*.

Le cas des élites suisses se révèle intéressant pour plusieurs raisons. Premièrement, dans une perspective historique, la construction et l'intégration nationale du pays ont été très largement interprétées comme la réussite des formes de collaboration et de coopération entre les élites des différentes sous-cultures du pays et entre les élites économiques et politiques par la suite. Deuxièmement, l'existence d'un système de milice, que ce soit dans le domaine politique ou militaire, a toujours été fortement ancré en Suisse : ces prestations pour la collectivité publique ont été assumées par des individus en complément de leurs activités professionnelles. La vie politique helvétique s'est donc longtemps caractérisée par l'absence d'une véritable professionnalisation des élites politiques, d'où une interpénétration étroite entre les champs économique, militaire et politique. Troisièmement, la petite taille du pays a favorisé l'existence d'une élite restreinte, dont les membres se connaissent grâce notamment aux nombreux réseaux de sociabilité.

L'hypothèse générale que nous pouvons formuler à propos des élites suisses, c'est que celles-ci se caractérisent par l'absence de ruptures importantes au cours du siècle. Plus précisément, nous supposons que pour le XX^e siècle soit possible d'esquisser une première périodisation de leur évolution marquées grosso modo par trois phases. La première partie du siècle (jusqu'aux années 1930) se serait distinguée par une forte imbrication qui faciliterait la coordination et la prise de décision des élites, au détriment toutefois d'une plus grande ouverture démocratique des positions de pouvoir. La deuxième phase, qui va des années 1930 jusqu'aux années 1970, semble caractérisée par une progressive différenciation fonctionnelle des différentes sphères et de leurs élites. Enfin, dans la troisième phase, qui débute dans les années 1980, nous assisterions à l'affirmation de logiques de fonctionnement de plus en plus autonomes des sphères de la société, ce qui rendrait plus difficiles la cohésion et la communication entre les élites. Cela dit, il reste qu'au cours du siècle, tout en étant présent, le processus de différenciation reste incomplet, surtout en comparaison avec d'autres pays européens.

Le projet de recherche se divise essentiellement en trois étapes. La première a été en large partie accomplie au cours des six premiers mois de travail et elle a consisté dans l'identification des élites économiques, politiques et administratives et judiciaires. Il faudra encore identifier les représentants des élites académiques et de la presse écrite. La deuxième étape consiste dans la récolte des données biographiques des principaux acteurs pour la réalisation d'une base de données informatisée. Enfin, dans la troisième étape, il s'agira de se pencher sur l'évolution des relations entre les différents champs et acteurs à l'aide notamment de l'analyse de réseaux et des principaux lieux de sociabilité des élites.

3.1 Démarche méthodologique

Deux méthodes seront donc utilisées lors de cette recherche. La première méthode renvoie notamment à l'approche prosopographique qui consiste dans la réalisation, à partir d'une série de critères, de notices biographiques de l'ensemble des personnes appartenant aux élites suisses. La démarche prosopographique justifie de par la nature même de l'objet d'étude. En effet, les élites, plus que d'autres groupes sociaux, ont laissé des traces dans les archives qui nous permettent de les aborder également sous un angle quantitatif. L'intérêt pour la démarche prosopographique est présent en histoire depuis les années 1970⁹. Tout en reconnaissant que les élites ne constituent pas un corps homogène, l'approche statistique a le mérite de dégager des points communs de ces élites. Ainsi, il est possible d'esquisser des tendances générales, macro-historiques, qui forment une toile de fond à partir de laquelle nous pouvons développer par la suite une approche micro-historique, centrée sur la biographie d'un personnage ou d'un groupe plus restreint de personnalités.

Par contre, la deuxième méthode renvoie à l'analyse de réseaux et permettra de dépasser la nature descriptive et quantitative, propre d'une base de données, pour introduire finalement une dimension analytique dans la recherche. Plus précisément, elle permet de lier entre eux les parcours individuels des principaux acteurs de la société suisse identifiés par des études biographiques. A travers l'analyse de réseaux, il sera ainsi possible d'étudier les relations et le degré d'imbrication entre les élites des différentes sphères. D'ailleurs, récemment, des travaux inspirés par les écrits de Pierre Bourdieu ont souligné la pertinence d'articuler une démarche prosopographique dans le cadre d'une recherche sociologique¹⁰.

3.2 Composition des échantillons

En ce qui concerne la sphère économique, le point de départ a été une précédente recherche menée sur le gouvernement d'entreprise¹¹. A partir de la base de données constituée à cette occasion, nous avons pris en considération les présidents et les membres des conseils d'administration des cent-dix plus grandes entreprises helvétiques pour les cinq dates. L'échantillon a été ensuite complété par la composition des comités directeurs des six principales associations économiques, à savoir l'USCI (Union suisse du commerce et de l'industrie), l'UPS (Union patronale suisse), l'ASB (Association suisse des banquiers), l'USAM (Union suisse des arts et métiers), l'USP (Union suisse des paysans) et l'USS

⁹ C. Charle et al., *Prosopographie des élites françaises : XVI^e-XX^e siècles* ; M. Aurell et al., *Le médiéviste et la monographie familiale : sources, méthodes et problématiques*.

¹⁰ F. Denord, *Genèse et institutionnalisation du néo-libéralisme en France (années 1930-années 1950)*.

¹¹ G. Schnyder, M. Lüpold, A. Mach et T. David, *The Rise and Decline of the Swiss Company Network during the 20th Century*.

(Union syndicale suisse). L'échantillon de la sphère politique a été réalisé en prenant en considération les membres du Conseil fédéral, les parlementaires fédéraux (Conseil national et Conseil des Etats), les membres des exécutifs des trois plus grands cantons (Zurich, Berne et Vaud) ainsi que le Tessin et les membres des comités directeurs des principaux partis politiques (PRD, PDC, PSS, UDC, Les Verts pour 1980 et 2000). Enfin, pour la sphère administrative et judiciaire, nous avons retenu tous les directeurs d'offices des départements fédéraux, les membres de la chancellerie fédérale, les secrétaires généraux et adjoints des départements fédéraux, les membres du Tribunal fédéral et du directoire de la Banque nationale suisse (BNS).

La base a été conçue pour faciliter à la fois une analyse statistique et qualitative des informations. D'une part, la réalisation de biographies collectives permettra de vérifier la présence ou non d'éléments de rupture ou de continuité. Il sera ainsi possible de disposer d'informations sur les changements dans le profil des élites (type de formation, appartenance partisane, parcours politique, participation à des conseils d'administration, carrière militaire). En outre, l'analyse de réseaux permettra d'identifier, parmi les personnes satisfaisant la définition minimale d'élite déjà précisée, celles qui jouent un rôle plus central. De cette manière, nous pourrions tester les hypothèses d'une différenciation fonctionnelle des élites ou de la persistance de leur cohésion et de leur intégration. D'autre part, les informations insérées dans la base se prêtent très bien à une analyse centrée sur quelques personnages tout comme sur des groupes plus grands d'élites. Dans le cadre d'un travail de doctorat, qui devrait porter sur l'évolution de deux groupes parlementaires, nous envisageons en effet de recourir d'abord à une approche macro-historique. Plus précisément, il s'agira, à l'aide de la prosopographie, de rendre compte de l'évolution du profil sociologique des parlementaires du Parti radical démocratique (PRD) et de l'Union démocratique du centre au cours des cinquante dernières années et de lier celle-ci avec une analyse de réseaux permettant d'identifier, pour chaque date retenue, les personnalités centrales des deux groupes. Nous envisageons ensuite d'adopter une approche biographique (micro-historique) dans le but d'étudier le parcours individuel de ces personnalités et d'en dégager les traits les plus significatifs.

4. Conclusion

Nous venons donc de confronter deux typologies d'études s'inscrivant dans deux traditions scientifiques assez diverses, à savoir l'histoire et la science politique. Toutefois, si l'objet de recherche est différent – comme nous avons vu, Francesca Mariani Arcobello se concentre sur l'élite politique tessinoise, tandis que Andrea Pilotti et l'équipe dont il fait partie s'intéressent plutôt à l'ensemble des élites suisses –, la méthode utilisée est la même, à savoir la biographie et la prosopographie.

L'analyse de l'approche historiographique de la biographie a abouti à deux conclusions principales. En premier lieu, le lien entre l'analyse du parcours d'un ou de plusieurs personnages et celle du contexte historique dans lequel le ou les biographiés s'inscrivent est propre de l'approche historiographique de la biographie et de la prosopographie. À ce propos, nous pouvons constater une première différence entre l'utilisation de cette méthode par l'histoire et les sciences sociales. Ces dernières paraissent en effet beaucoup moins intéressées au contexte historique et beaucoup plus attentives aux caractéristiques et aux mécanismes de fonctionnement de l'élite en général.

En deuxième lieu, l'analyse de l'approche historiographique a montré que biographie et prosopographie sont des méthodes, plus ou moins innovatrices, qui peuvent fournir une nouvelle lecture du système et de la culture politiques à travers une connaissance plus organique de la classe dirigeante. Sur ce point, l'utilisation de la biographie et de la prosopographie par l'histoire et les sciences sociales semble être par contre beaucoup plus proche.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

- AURELL, Martin et al., *Le médiéviste et la monographie familiale : sources, méthodes et problématiques*, Turnhout, 2004.
- CESCHI, Raffaello, AGLIATI, Carlo, « Il censo, il credito, i notabili », in *Storia del Cantone Ticino, l'Ottocento*, éd. Raffaello Ceschi, Bellinzona, 1998, pp. 215-236.
- CHARLE, Christophe et al., *Prosopographie des élites françaises : XVI^e-XX^e siècles*, Paris, 1980.
- COENEN-HUTHER, Jacques, *Sociologie des élites*, Paris, 2004.
- DENORD, François, *Genèse et institutionnalisation du néo-libéralisme en France (années 1930 – années 1950)*, Paris, 2003.
- GRUNER, Erich, *L'Assemblée fédérale suisse*, Berne, 1970.
- GRUNER, Erich, *Politische Führungsgruppen im Bundesstaat*, Bern, 1973.
- HOHL, Marcela, *Die wirtschaftspolitischen Vorstellungen von Max Weber (1897-1974) und sein Einfluss auf die Tätigkeit des Schweizerischen Gewerkschaftsbundes*, Diessenhofen, 1983.
- KRIESI, Hanspeter, *Entscheidungsstrukturen und Entscheidungsprozesse in der Schweizer Politik*, Frankfurt, 1980.
- LEVILLIAN, Philippe, « Les protagonistes : de la biographie », in *Pour une histoire politique*, éd. René Remond, Paris, 1988 (1^{ère} éd.), pp. 121-156.
- LORENZETTI, Luigi, « Les élites « tessinoises »: du XVII^e au XIX^e siècles : alliances et réseaux familiaux », in *Famille, parenté et réseaux en Occident (XVII^e-XX^e siècles). Mélanges offerts à Alfred Perrenoud*, éd. par Anne-Lise Head-König, Luigi Lorenzetti, Béatrice Veyrassat, Genève, 2001, pp. 207-226.
- LORENZETTI, Luigi, « Comportamenti patrimoniali, strategie familiari e riproduzione sociale in area ticinese (secoli XVIII-XIX) », *Società e storia*, 92 (2001), pp. 257-279.
- MARIANI ARCOBELLO, Francesca, *Socialista di frontiera. L'avvocato Francesco Borella (1883-1963)*, à paraître.
- SCHNYDER, Gerhard, LÜPOLD, Martin, MACH, André et DAVID, Thomas, *The Rise and Decline of the Swiss Company Network during the 20th Century*, Lausanne, 2005.